

Recherches sociographiques



Éric MONTIGNY, *Leadership et militantisme au Parti québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 245 p.

Pascale Dufour

Volume 53, numéro 3, septembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, P. (2012). Compte rendu de [Éric MONTIGNY, *Leadership et militantisme au Parti québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 245 p.] *Recherches sociographiques*, 53(3), 690–691. <https://doi.org/10.7202/1013500ar>

relations avec les États-Unis une priorité, comme le fait la politique étrangère du Canada » (p. 257). De même, Luc Bernier, Geneviève Blouin et Mathieu Faucher, tout en notant que le ministère des Relations internationales reconnaît verbalement l'importance du voisin du Sud, concluent que, « en ce qui a trait à ses relations avec les États-Unis, le Québec *has to walk the talk!* » (p. 289). Il n'y a pas de conclusion générale, ce qui aurait pu aider à relier les contributions diverses de cet ouvrage collectif.

Le destin américain du Québec fait partie de la collection Prisme des Presses de l'Université Laval qui a pour mission d'accueillir des perspectives critiques face aux idées dominantes et de faire entendre des voix ignorées ou oubliées. Étant donné la primauté historique du lien avec la France dans les relations internationales du Québec et la consigne du nouveau gouvernement de mettre « un accent particulier au sein de la Francophonie » (allocution de Mme Pauline Marois à l'occasion de la formation de son nouveau gouvernement, 19 septembre 2012), l'ouvrage de Guy Lachapelle et de ses collaborateurs répond bien à ce défi.

Leslie CHOQUETTE

*Institut français,
Assumption College,
Worcester, Massachusetts, U.S.A.
lchoquet@assumption.edu*

Éric MONTIGNY, *Leadership et militantisme au Parti québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 245 p.

L'ouvrage d'Éric Montigny nous semblait a priori venir combler un vide quasi abyssal dans la science politique québécoise, en proposant une sociologie politique du Parti québécois. En effet, les travaux réalisés en science politique à propos du champ politique partisan au Québec se sont surtout attachés aux analyses électorales, aux analyses des grands chefs ou grands leaders qui ont marqué l'histoire politique nationale et aux cadres institutionnels de gouvernance interne des partis. Ces connaissances sont, bien sûr, essentielles. Mais, elles laissent en friche toute la sociologie militante des partis politiques, les processus d'engagement et de désengagement, de même que la compréhension fine des dynamiques internes des organisations partisans et des processus permettant aux militants de devenir des militants et des leaders. Dans cette perspective, nous nous réjouissons de la parution de *Leadership et militantisme au Parti québécois*. La lecture, agréable et intéressante, nous a tout de même laissée sur notre faim.

L'ouvrage, issu de la thèse de doctorat de l'auteur, poursuit un objectif principal : comprendre les transformations à l'œuvre au sein du Parti québécois (PQ) et éclairer ses vicissitudes récentes à partir de cette analyse de plus long terme. L'argument s'articule essentiellement autour de deux idées fortes. Premièrement, depuis 2005 et la réforme des statuts du PQ, Éric Montigny a mis en relief une centralisation du pouvoir dans les mains du chef – par exemple, celui-ci exerce un plus grand contrôle dans l'élaboration du programme du parti, traditionnellement

une prérogative des militants. Également, depuis l'arrivée de Pauline Marois, il a noté une accentuation de la centralisation autour du chef mais sur un mode plus informel (sans réforme de structure). Deuxièmement, il a mis en évidence un changement dans les motivations de la base militante par rapport aux finalités initiales du parti. Ainsi, de moins en moins de militants considèrent que l'objectif premier de leur parti repose uniquement sur une idéologie alors que de plus en plus de personnes s'engagent pour voir le PQ former le prochain gouvernement. Ainsi, l'objectif partagé par une majorité de militants est celui d'accéder au pouvoir. Dans ce contexte, le critère d'évaluation des performances du chef et du parti devient le score électoral (réel ou appréhendé) plus que la cohérence idéologique ou le contenu des propositions programmatiques ou de campagne.

L'analyse présentée est convaincante, basée sur une recherche approfondie menée depuis 1993, des entrevues et des questionnaires. Néanmoins, nous regrettons le fait que cette étude ne soit pas une sociologie militante : à la fin de l'ouvrage nous n'en savons pas plus sur qui sont les militants du PQ, s'ils ont changé avec le temps, et quel est leur parcours de militantisme. Finalement, l'auteur offre peu de pistes pour comprendre les changements qualitatifs – qu'il étudie – du rapport au politique de la base militante à la direction du parti. Offrant essentiellement une analyse des opinions exprimées et des intentions des militants, il ne permet pas de connaître les pratiques militantes au sein du PQ, leur transformation et reproduction éventuelle.

Pascale DUFOUR

*Département de science politique,
Université de Montréal.
pascale.dufour@umontreal.ca*

Eugénie BROUILLET et Louis MASSICOTTE (dirs), *Comment changer une constitution ? Les nouveaux processus constitutants*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, xiv+152 p.

La publication de cet ouvrage fait suite à un colloque international qui s'est déroulé en mai 2009, organisé par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires. Elle tente de rendre compte d'un phénomène paradoxal. En effet, la chute du Mur de Berlin et la fin de plusieurs régimes autoritaires dans plusieurs pays en développement ont donné lieu à la multiplication de constitutions d'inspiration démocratique. Au même moment s'est manifesté un certain « désenchantement » face aux institutions politiques, comme le montrent de nombreux sondages d'opinion et la baisse généralisée de la participation électorale.

Pour répondre aux préoccupations des citoyens, les deux directeurs de l'ouvrage notent, en introduction, que « cette attitude nouvelle des publics occidentaux s'est traduite par une boulimie de changements touchant aussi bien le contenu des institutions que le processus constituant » (p. 3). En effet, on réclame, d'une part, des procédures favorisant la consultation des constitués et une certaine